

L'Eglise experte en sexualité

« L'Eglise est répressive et castratrice. Elle est contre le sexe. D'ailleurs, elle n'est pas favorable au préservatif. » Tels sont les propos ordinaires de ceux qui s'imaginent exalter la chair en défendant le latex. Parce que l'épanouissement charnel, assurément, se trouve dans le levonorgestrel, la Cérazette, le Durex Tuttifruti à la fraise ou le gel orgasmique ViaMax, autrement dit dans l'enrichissement sur notre dos de l'industrie chimique et son intrusion toujours croissante dans notre intimité. C'est du moins ce qu'on voudrait nous faire croire. Et le pire, c'est que les chrétiens le plus souvent y croient, même quand ils s'y opposent. Ils disent qu'il n'y a pas que la chair, mais aussi l'esprit. Et ils font de la morale. Cette posture défensive n'est pas mauvaise. Mais elle a le tort de céder sur ce préjugé de l'adversaire, à savoir que le sexe ne serait pas essentiel à la foi, ou que la chair serait très secondaire pour la doctrine chrétienne. Or, quel est le mystère central de cette doctrine ? Le mystère de l'Incarnation. Le Verbe s'est fait chair. Dieu assume notre pauvre carcasse jusque dans le paradis de sa divinité, si bien qu'au Ciel, il y a de l'épiderme, des poils, des gros orteils, des muscles supinateurs, et même – excusez l'audace – des sexes... J'aimerais pouvoir être prude. Mais je suis obligé, en tant que catholique, de confesser la Résurrection de la chair, l'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie. D'ailleurs, il y a la chapelle Sixtine avec ses nudités stupéfiantes. Il y a le Bernin, sculpteur chéri des Papes, qui savait faire lever dans le marbre une sensualité digne de contemplation. Il y a Rubens, peintre tant prisé des Jésuites, fer de lance de la Contre-Réforme et dont les Vierges plantureuses et autre Suzanne surprise au bain attestent cette gloire que le Christ, à travers la croix, promet au corps de l'homme.

A vrai dire, non seulement l'Eglise est pour le sexe, mais elle est pour le sexe à fond. C'est d'ailleurs cette radicalité qui la rend insupportable à nous autres, qui voudrions nous contenter de nos plaisirs mesquins. La chose vous étonne. C'est que nous avons pris l'habitude fâcheuse d'appeler « sexualité » ce qui n'en est pas. De fait, à moins de devenir une notion vague qui sert à couvrir tous nos caprices, il faut admettre que la sexualité suppose : 1° Le mâle et la femelle. Si bien que le terme « homosexualité » est l'équivalent d'un « cercle carré ». Les Grecs, au reste, le savaient bien : la pédérastie était un moyen d'échapper au caractère trop animal – à leurs yeux – de l'union des sexes. 2° La fécondité. Le plaisir sexuel n'est pas que dans l'acte charnel, il est aussi dans la joie d'avoir en face de vous le visage de cet enfant, à la fois fruit de votre étreinte et personne qui vous échappe. 3° Conséquence du précédent : La foi en l'avenir de la chair. Nous nous moquons bien de la propagation de l'espèce. Ce que nous voulons, c'est le salut de chaque individu, et spécialement la survie de nos enfants. A quoi bon engendrer si c'est pour engraisser les vers ? Voilà pourquoi dès le départ, dans l'humanité, se trouvent des hommes et des femmes qui renoncent au mariage pour garantir aux autres qu'il y a une vie éternelle, des noces avec l'Esprit, un salut du Très-Haut. Paradoxalement, le vœu de chasteté des uns, comme témoignage d'espérance, vient libérer la sexualité des autres. 4° La communion des personnes. La sexualité n'est pas qu'agréable friction des muqueuses. Elle n'est vraiment humaine que si elle nous engage tout entier, chair, os, esprit, chacun accueillant l'autre jusqu'au bout, dans la petite comme dans la grande mort. 5° Conséquence du précédent : Le drame. Le combat de la fidélité est plus rude que la bataille de soldats. Mais dès lors, plutôt que d'être une épave sans cesse ballotée du froufrou d'une jupe à la vague d'un décolleté, notre vie s'ordonne en une histoire d'amour.

N'est-ce pas ici tout ce que l'Eglise prêche ? Elle prétend même, d'après la Genèse, que le couple mâle et femelle – corps caverneux et trompes de Fallope – est à l'image de Dieu. Une telle hardiesse, les puritains comme les libertins ne la lui pardonnent guère. Mais elle les aura avertis que penser le sexe autrement, c'est fatalement entrer dans un procès de désincarnation. Que je veuille un acte charnel qui s'oppose à toute fidélité mutuelle et dilatation génitrice, voici que la chimie s'introduit dans la relation et me fait détester mon corps tel qu'il m'est donné par la nature. Que je m'adonne à une pratique qui est contraire à ma sexuation, voici que je vis une sorte de dualité entre mon esprit et ma chair, en sorte que celle-ci, au lieu de m'apparaître comme le signe d'une vocation, n'est plus qu'un fatras de déterminismes biologiques qu'il me faut museler. Cela dit sans jugement de valeur, mais par simple constat : la seule manière de ne pas faire de sa chair un matériau livré à la technique, la seule façon de vivre pleinement l'unité tendue de l'âme et du corps, c'est d'accueillir la sexualité dans son drame et dans son mystère, avec tout ce qu'elle exige d'arrachement à soi et de radicale ouverture à l'autre, qu'il s'agisse de l'autre sexe (la femme), de l'autre génération (l'enfant) ou du Tout Autre (Dieu).

Fabrice Hadjadj